L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes

Irony in discourse: from the first productions of children to the productions of adults

Alessandra Del Ré, Fabrice Hirsch et Christelle Dodane

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4796>

DOI : 10.4000/praxematique.4796

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Alessandra Del Ré, Fabrice Hirsch et Christelle Dodane, « L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4796>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'ironie dans le discours : des premières productions enfantines aux productions des adultes

Irony in discourse: from the first productions of children to the productions of adults

Alessandra Del Ré, Fabrice Hirsch et Christelle Dodane

Introduction

- 1 Beaucoup d'études ont été consacrées à l'étude du phénomène de l'ironie et notre but n'est pas de les citer dans leur intégralité mais de montrer simplement la diversité des points de vue adoptés et de présenter celui que nous proposons dans cet article. Ainsi, l'origine du terme *ironie* se trouve dans le grec *eirōneia* (interrogation) et dans le latin *ironia*. Dans ce contexte, elle est définie comme une figure de pensée dans laquelle on dit le contraire de ce que l'on pense ou ressent, soit par pudeur, soit par intention dévalorisante et sarcastique par rapport à l'autre. En recevant l'héritage de Socrate, Cicéron vulgarise et humanise l'ironie, la considérant comme un ornement et un instrument d'éloquence, alors que Quintilien y voit un procédé comique proche de la plaisanterie et la réduit à un embellissement de style, à une figure de rhétorique. Dans la classification proposée par Freud (1905), l'ironie est considérée comme une sous-espèce du comique, à travers laquelle on dit le contraire de ce que l'on a l'intention de communiquer, mais de manière indirecte. Le vrai message passe par le ton de la voix, quelques gestes ou petites indications. Bien sûr, l'autre interlocuteur doit être prêt à la comprendre, à ressentir l'effet d'un plaisir comique, sinon il y aura un malentendu. Selon Held (1980), l'ironie oppose deux éléments distincts et distants et est plus dure, plus implacable et souvent définie comme un mode de narration qui fait entendre une vérité en prétendant dire le contraire.
- 2 Les travaux précédents s'inscrivent dans une approche rhétorique. Mais il existe également d'autres approches telles que l'approche énonciative, comme celle de

Bakhtine, que nous décrirons par la suite, l'approche argumentative (Amossy, 2003 ; Eggs, 2009), la théorie des mentions ironiques de Sperber et Wilson (1978) et la théorie de la polyphonie de Ducrot (1984). Selon la théorie des mentions, Sperber et Wilson (1978 : 408-409) définissent « toutes les ironies comme des mentions ayant un caractère d'écho : écho plus ou moins lointain, de pensées ou de propos, réels ou imaginaires, attribués ou non à des individus définis ». La source même de l'écho est la cible de l'ironiste, c'est-à-dire toute personne susceptible d'endosser les paroles, les pensées et les états d'esprit auxquels il est fait écho, pour en souligner le manque de pertinence, voire l'absurdité. L'identification de cette personne est laissée au choix de l'ironiste (Siminiciuc, 2012). Cette définition permet d'expliquer un plus grand nombre d'énoncés que la théorie classique qui réduit l'ironie à une antiphrase. La théorie polyphonique de Ducrot (1984) refuse elle aussi une conception de l'ironie comme sens dérivé d'un sens littéral. Ainsi, selon Ducrot (1984), l'ironiste cherche à faire ressortir le caractère absurde d'un point de vue et partant, celui de toute personne susceptible de l'endosser. Selon lui, pour que l'ironie existe, il faut faire « comme si » le discours était vrai dans l'énonciation elle-même. Le locuteur fait écouter à l'autre un discours absurde, qui ne lui appartient pas ; de ce point de vue, parler ironiquement c'est présenter l'énonciation comme quelque chose qui exprime la position d'un énonciateur¹, position dont non seulement l'orateur n'assume pas la responsabilité, mais qu'il considère comme une absurdité. C'est sur cette base que l'auteur définit l'humour comme une forme d'ironie qui n'assume rien ni personne.

- 3 Enfin, selon Hutcheon (2000), il faut prendre en compte le côté affectif de l'ironie, de la colère à la joie, du détachement désintéressé à l'engagement passionné, d'où la difficulté aussi remarquée par Attardo (2013) de définir l'ironie, compte tenu de ses frontières mouvantes et de la possibilité d'un tel phénomène à regrouper de multiples formes (associées à la moquerie, à l'humour, etc.). En dépit de leur nature diversifiée, certains aspects sont récurrents dans leur composition comme l'évaluation, l'opposition ou l'affirmation – en prenant l'ironie comme une forme de jugement, un contraste ou un acte de parole assertif.

1. L'ironie selon une perspective dialogique

- 4 Il est également possible d'envisager l'ironie selon un point de vue dialogique, selon lequel elle peut représenter un conflit social de valeurs idéologiques. Selon Bakhtine (1981 : 15), « la forme d'ironie en général est conditionnée par un conflit social : c'est la rencontre, dans une voix, de deux jugements de valeur personnifiés et de leur interférence réciproque ». Selon cette théorie, la question est de savoir comment la rencontre de deux jugements de valeurs contradictoires se produit dans une seule voix. Le conflit ne peut en effet être établi qu'à cause de la nature dialogique du langage et c'est le dialogisme seul qui rend possible l'établissement du conflit. Dans les activités dialogiques, l'unité fondamentale de l'échange, qui a aussi une base matérielle, est l'énoncé. Ces énoncés portent les marques de différents individus telles que leurs intonations², leurs valeurs et leurs visions du monde. C'est à ces marques que nous nous référons quand nous parlons de voix sociales. Nous devons souligner que celles-ci ne sont possibles que grâce à la base matérielle des énoncés et des activités dialogiques en général. Par conséquent, tout énoncé est toujours peuplé par différentes voix sociales, ce qui est le résultat de pratiques concrètes d'utilisation du langage. Lorsqu'un énoncé

est produit par une personne, la voix individuelle ne peut se manifester que par rapport à d'autres voix sociales qui peuplent déjà le genre discursif en question. Il s'agit d'une compréhension dialogique de ce qu'est le sens dans la communication verbale vivante parce que, même si nous cherchons une unification des voix, il n'y aura jamais unification complète, car il y aura toujours des conflits au sein des différentes voix. De cette manière, nous pouvons dire que seul le dialogisme rend possible l'établissement du conflit social dans l'ironie par le simple fait que la langue vivante – entendue dialogiquement – est précisément cette rencontre « plurivoque ».

- 5 En accord avec Bres (2010), nous envisageons donc l'ironie en tant que fait dialogique qui consiste en l'interaction spécifique de deux discours : celui de l'ironiste et celui qu'il prête à sa cible. Ainsi, selon Bres (2010 : 699), « *l'énoncé ironique est un énoncé dialogique, qui est traversé par un dialogue interne « implicite » qui procède de l'interaction entre l'acte d'énonciation dans lequel il est pris et un acte d'énonciation antérieur* ». Dans ce phénomène, on trouve la combinaison de trois ingrédients : l'implicite de l'interaction dialogique, la discordance entre le texte et le co(n)texte de l'énoncé (l'énoncé ironique est contraire à un fait observable patent ou contient une discordance avec son cotexte ou son contexte) et le jeu de l'énonciation (du côté de la réception, il suffit que l'interlocuteur ne perçoive pas le jeu sur l'énonciation en « *prenant au premier degré le discours pour que la machinerie de l'ironie se détraque* », Bres, 2010 : 701). L'ironie, en tant que critique, raillerie, vise une cible. Cette cible peut être assimilée à l'interlocuteur, mais pas toujours. L'ironie peut également être dirigée vers un tiers (hétéro-ironie) ou vers le locuteur lui-même (auto-ironie). L'énoncé ironique réalise toujours un acte indirect de critique du discours de la cible, qu'il soit positif (louange par le blâme) ou négatif (blâme par la louange). L'ironie est donc un fait dialogique discursif, qui consiste en l'interaction de deux discours.

2. Les marques de l'ironie chez l'adulte

- 6 Si l'on s'intéresse maintenant à l'expression de l'ironie, quelles en seront les marques dans l'énoncé du locuteur ? La prosodie est la branche de la phonétique qui étudie les variations rythmiques et intonatives des énoncés (Vaissière, 2006, par ex.). Or ces variations peuvent être associées à différentes modalités telles que l'ironie, raison pour laquelle plusieurs linguistes partent du principe que cette figure de rhétorique est marquée prosodiquement (Kerbrat-Orecchioni, 1980 ; Eggs, 2009 ; Baklouti & Hirsch, 2016 ; etc.). De ce fait, des recherches ont été menées dans le but de décrire les profils prosodiques liés à l'ironie. Pour ce faire, un certain nombre de ces études se sont fondées sur des productions d'énoncés ironiques faites par des acteurs (Anolli *et al.*, 2000 ; Rockwell, 2000). Celles-ci ont montré que l'ironie se manifestait souvent par une baisse de la hauteur accompagnée d'une augmentation de l'amplitude (Rockwell, 2000). En outre, le débit était généralement plus lent pour les discours ironiques par rapport à ceux qui ne l'étaient pas (*ibid*). En revanche, Rockwell (2000) n'a pas observé de différences prosodiques entre énoncés ironiques et non-ironiques chez les acteurs lorsque ceux-ci ont employé cette figure de rhétorique dans de la parole spontanée où aucune consigne sur le sujet ne leur avait été donnée. Cette observation est d'ailleurs partagée par Bryant et Fox-Tree (2005) qui n'ont pu identifier un ton spécifique pour l'ironie, suggérant ainsi que les auditeurs interprètent les énoncés comme étant ironiques grâce à une combinaison d'indices pouvant également provenir d'éléments

extra-linguistiques. Si ces recherches ont été menées sur l'anglais, d'autres travaux se sont également intéressés aux marqueurs prosodiques de l'ironie en français. C'est le cas de la recherche menée par Fouillaud (2013), qui avait pour objectif de définir l'importance de l'ironie par rapport aux informations contextuelles dans la compréhension du sarcasme³ en français. Ainsi, 40 participants ont été recrutés en vue de passer un test de perception où des énoncés sarcastiques et littéraux étaient proposés sans contexte linguistique puis avec leur contexte linguistique. Les résultats de cette recherche montrent que les auditeurs sont en mesure de percevoir le sarcasme à partir de simples indices prosodiques. Toutefois, lorsque le contexte linguistique est également présent de pair avec la prosodie, Fouillaud (2013) observe que les auditeurs se fondent davantage sur le contexte linguistique que sur la prosodie pour déceler le sarcasme. Par ailleurs, Loevenbruck *et al.* (2013) ont également travaillé sur les marqueurs prosodiques du sarcasme. Ils ont constaté que cette figure de rhétorique se manifestait en français par une augmentation globale de la hauteur et une modulation de F0 plus élevée. En outre, la longueur des énoncés ironiques serait également plus importante.

3. L'enfance de l'ironie

- 7 Chez l'enfant, les quelques travaux existants partent d'un point de vue psychologique et s'appuient sur des données expérimentales. La plupart d'entre eux ne portent pas sur la production mais sur la compréhension/perception de l'ironie par l'enfant. C'est le cas notamment de la recherche de Holly *et al.* (2010) selon laquelle les enfants comprennent l'hyperbole⁴ (qu'ils appellent aussi ironie) à partir de 4 ans. Le problème, c'est que les frontières qui séparent l'ironie d'autres phénomènes tels que le sarcasme, l'hyperbole, l'euphémisme, ne sont pas bien tracées, bien qu'ils puissent être associés à l'ironie dans certaines situations. Aguert et Martel (2016) ont mené deux expériences avec 64 enfants de 10 ans et ont observé qu'à 10 ans, l'hyperbole favorise la compréhension de l'ironie et que même si la prosodie n'a pas obligatoirement été produite dans l'intention de favoriser la compréhension de l'ironie, son interaction avec les autres éléments de la situation de communication, comme le contexte et le lexique garantit une bonne compréhension de ce type d'énoncé. Deux autres recherches ont évalué les compétences des enfants entre 5 et 8 ans pour détecter et interpréter l'intention des locuteurs qui ont fait une critique ironique, une critique littérale, des éloges ironiques et littéraux au cours de spectacles de marionnettes (Harris & Pexman, 2003). Ces résultats suggèrent que les enfants ont une compréhension assez sophistiquée de la fonction de l'ironie verbale et que la compréhension coïncide avec leur capacité à détecter l'usage de l'ironie. En général, la recherche avec des enfants suggère que la compréhension des énoncés ironiques est une compétence relativement tardive, apparaissant vers 5-6 ans. L'étude d'Angeleri et Airenti (2014) a examiné si des enfants plus jeunes (100 enfants âgés de 3 à 6 ans et demi) pouvaient montrer une compréhension plus précoce lorsque des expressions ironiques étaient utilisées dans des situations de communication familiales, et a étudié les relations entre l'ironie, les compétences de compréhension, le langage et la théorie de l'esprit. Les résultats montrent que les enfants plus jeunes peuvent comprendre l'ironie et que le processus de compréhension continue à se développer pendant la petite enfance. Enfin, dans l'une des rares études portant sur la production, Whalen et Pexman (2010) ont examiné la capacité des enfants à produire de

l'ironie en fonction du contexte. Une étude expérimentale avec des enfants de 7 à 11 ans montre qu'ils peuvent produire et parfois répondre à l'ironie verbale en produisant leurs propres énoncés ironiques. En dépit de leurs résultats, ces auteurs reconnaissent que, parce qu'il s'agit d'une étude expérimentale, elle ne reflète pas exactement l'ironie utilisée dans tous les contextes de la vie quotidienne de l'enfant et ils suggèrent que l'idéal serait d'observer les enfants dans des situations plus naturelles, en interaction avec des membres de leur entourage.

- 8 C'est ce que nous allons faire dans un premier temps en analysant les productions spontanées de deux enfants âgés de 3 à 4 ans, un enfant français et un enfant brésilien, en situation d'interaction spontanée avec leurs parents. L'objectif est ici de repérer les premiers énoncés ironiques produits par chacun des deux enfants et de les analyser selon une perspective dialogique, ainsi qu'au niveau prosodique. Nous avons choisi deux langues différentes, le français et le portugais brésilien, afin d'étudier les débuts de l'expression de l'ironie dans deux langues très différentes au niveau de leur organisation prosodique. En effet, alors que le français est une langue à tendance syllabique, avec un accent localisé sur la dernière syllabe du domaine prosodique, le portugais est une langue accentuelle (Barbosa, 2000 ; Migliorini & Massini-Cagliari, 2010), dont l'accent est lexical et mobile, localisé préférentiellement sur l'avant-dernière syllabe des mots lexicaux. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la production de l'ironie par 10 locuteurs adultes, mais seulement en français cette fois-ci. Ces productions ne sont pas spontanées, mais ont été obtenues dans des conditions expérimentales. Travailler sur ces deux corpus nous permet ainsi de mieux comprendre d'une part les mécanismes d'acquisition de l'ironie et, d'autre part, les modèles prosodiques de cette figure de style tels qu'ils sont progressivement acquis par l'enfant et mis en œuvre par des locuteurs qui ironisent avec maîtrise.

4. Les premiers énoncés ironiques chez des enfants âgés de 3 à 4 ans

4.1. Corpus

- 9 Afin de travailler sur l'expression de l'ironie, nous avons choisi deux enfants de cultures et de langues différentes, mais issus de la même classe sociale et dont les parents utilisaient dans leurs routines l'ironie et l'humour. Nous avons ainsi analysé les données longitudinales de deux petits garçons monolingues, un enfant brésilien, GUS (corpus NALingua, Del Ré *et al.*, 2016) et un enfant français, THE (corpus COLAJE, Morgenstern & Parris, 2012) enregistrés mensuellement entre l'âge de 3 et 4 ans pendant une séance d'une heure environ. GUS est un petit garçon brésilien né le 13 janvier 2008. Il est fils unique et sa famille, issue de la classe moyenne supérieure, vit à São Paulo au Brésil. La plupart des enregistrements ont été réalisés avec son père car sa mère est souvent absente à cause de son travail. Le père de GUS fait beaucoup de jeux de mots que ce soit avec son enfant ou les autres membres de sa famille. THE quant à lui, est un petit garçon français né le 4 juillet 2005. A l'époque des enregistrements, il était encore fils unique et sa famille, également issue de la classe moyenne supérieure, vit à Paris. Les interactions avec ses parents se font souvent de façon ludique, avec beaucoup d'onomatopées et de jeux sur les sonorités. Son père est un pince-sans-rire qui produit un grand nombre d'énoncés ironiques. Les productions des deux enfants

ont été transcrites à partir des normes Chat avec le logiciel Clan (système CHILDES, MacWhinney, 2000).

4.2. Analyses

- 10 Ces données spontanées ont été analysées à partir d'une approche dialogico-discursive, s'inscrivant dans la perspective des travaux du Cercle de Bakhtine (Bakhtine, 1981 ; Bakhtine/Volochinov, 1992 ; Del Ré *et al.*, 2014), ainsi que des travaux s'intéressant au processus d'acquisition du langage (Vygotsky, 2005 ; Salazar-Orvig, 1999 ; François, 1994), qui nous permettent d'appréhender le fonctionnement de l'ironie chez l'enfant en contexte et dans toute sa complexité. Nous décrirons ci-dessous les premières productions ironiques relevées pour chaque enfant, en les analysant selon une perspective dialogique. Nous tenterons ainsi d'identifier dans chaque scène présentée les différentes voix qui se manifestent dans le discours des deux enfants, les mécanismes qu'ils utilisent et le contexte énonciatif, ainsi que la réalisation prosodique de leurs énoncés.

4.3. Etude qualitative : principaux résultats

- 11 Nous avons relevé peu d'énoncés ironiques dans les données étudiées chez les deux enfants jusqu'à l'âge de 4 ans, mais ceux-ci attestent d'une réalisation beaucoup plus précoce de l'ironie, que ce qui a été relevé dans la littérature jusqu'à présent (cf. partie 3). Nous ne présenterons que les toutes premières occurrences d'énoncés ironiques chez chacun des deux enfants.

4.3.1. Etude de cas d'un enfant brésilien (GUS)

- 12 Le premier énoncé ironique de GUS apparaît à 2 ans et 11 mois, dans un ensemble de productions humoristiques intentionnelles qui surgissent à partir de 2 ans et 6 mois. Il est en train de jouer avec un jeu de lego tout en discutant avec son père et l'observatrice qui le filme. A un moment donné, GUS se trompe et interpelle l'observatrice en l'appelant « Neuci » qui est en fait le prénom de sa nounou. Celle-ci réagit en répondant que son nom n'est pas Neuci, mais Ale. Quelques instants plus tard, GUS interpelle de nouveau Ale en l'appelant Neuci (épisode 1, figure 1), mais de façon volontaire et en transformant son erreur initiale en jeu teinté d'ironie (3 et 5). L'enfant instaure ici une discontinuité, de l'inattendu dans le dialogue dans le but de surprendre son interlocutrice et/ou de l'amuser. Comme Ale essaie de le corriger, il persiste en disant : « Si, tu es Neuci » (10). Il ne s'agit pas ici d'une situation de conflit latent comme nous le verrons dans l'exemple suivant. Il y a de la connivence entre les deux participants qui rient tous deux des énoncés ironiques de GUS. Dans les énoncés de l'enfant (3, 5 et 10), deux voix s'expriment simultanément, celle qui dit « Tu es Neuci » et l'autre qui dit le contraire, « Tu n'es pas Neuci ». On se trouve dans un cas d'auto-ironie : l'enfant se moque de lui-même, du lapsus qu'il a fait un peu plus tôt et qui a été corrigé par l'observatrice. Le dédoublement est donc ici intralocutif.

Figure 1 - Transcription de l'épisode [1]⁵.

Épisode [1] – Neuci (27-12-2010 / 2 ans et 11 mois)

1 - *CHI: Neuci o meu nari(z) (es)tá (es)correndo (Neuci mon nez est en train de couler).

2 - *OBS: como é que é ? (quoi ?)

3 - *CHI: a Neuci: ## tia Neuci:. (Neuci, tata Neuci)

4 - *OBS: a Neuci ? (Neuci ?)

5 - *CHI: você é Neuci (tu es Neuci).

6 - *OBS: eu ? (moi ?)

7 - *CHI: é: . (oui)

8 - *OBS: acho que eu não so(u) não [=! rires] [>] (je pense que je ne le suis pas non) !

9 - *CHI: 0 [=! toux] [<] .

10 - *CHI: você é sim (tu l'es, si).

11 - *OBS: não: ## (es)tá doido (non, tu es fou).

12 - *CHI: não [///] é eu (es)to(u) <doido> [>] (non, je ne suis pas fou).

13 - *OBS: <é: eu (es)to(u)> [<] vendo que (vo)cê (es)tá doido (si tu l'es, je vois que tu es fou).

Figure 2 - Évolution de la F0 dans les énoncés de l'épisode 1 correspondant aux lignes 1 et 3 (à gauche) et à la ligne 5 (à droite).

- 13 Du point de vue de la prosodie, on ne relève pas une utilisation spécifique dans l'énoncé 1 (figure 2). L'enfant interpelle Ale, mais il le fait en utilisant le nom « Neuci ». On pourrait penser qu'il s'agit de nouveau d'une erreur de l'enfant, mais après la demande de clarification d'Ale (2), GUS répète non seulement Neuci (« A Neuci »), mais précise même « Tia Neuci » (3) en produisant une proéminence mélodique sur la 1^{ère} syllabe de « Neuci » et un allongement de la 2^{ème} syllabe, puis une autre proéminence mélodique localisée au même endroit dans « Tia Neuci ». Dans l'énoncé 5, il produit de nouveau une proéminence sur la 1^{ère} syllabe de « Neuci » dans « Você é Neuci ». Indépendamment de la diphtongue présente dans la 1^{ère} syllabe, il ajoute une proéminence supplémentaire dans un mot qui est oxytonique en portugais (l'accent

tonique portant sur la 2^{ème} syllabe du mot). Il est intéressant de noter que c'est donc cette proéminence qui permet d'exprimer l'ironie dans les énoncés 3 et 5.

- 14 Le second énoncé ironique est produit par GUS lorsqu'il est âgé de 3 ans et 6 mois (3;6). Il est assis à une petite table, à côté de son père, en train de faire une inhalation. Cette scène se déroule dans une atmosphère détendue où le père et son fils (et même le chercheur qui est en train de filmer) rient de leurs énoncés respectifs. Ici, GUS n'arrête pas de dire que la vapeur de l'inhalateur sent mauvais et de faire des mouvements pour disperser la fumée. Il faut souligner ici que la situation est potentiellement conflictuelle car son père lui impose une activité qu'il n'aime pas. L'enfant se plaint une vingtaine de fois de l'odeur en disant « *Ça pue !* » (figure 3, 1). Ce faisant, il exprime un seul point de vue, une seule voix, la sienne. Soudain, il dit : « *Hum ! Un délice !* » (4) en souriant et en utilisant une prosodie spécifique (que nous allons décrire ci-dessous) exprimant un ton ironique. Ici, sa stratégie discursive est complètement différente des énoncés précédents : il ne se limite plus à affirmer sa position d'inconfort, mais exprime également le conflit sous-jacent avec son père, avec en plus, la volonté de faire rire son auditoire en créant un effet de surprise (par rapport aux énoncés précédents). Dans cet énoncé, deux voix s'expriment en même temps : la voix explicite de GUS qui produit « *Hum ! Un Délice !* » et la voix implicite qui dit le contraire : « *Ça pue !* ». L'enfant fait semblant de tenir un discours qui dans ce contexte, n'est peut-être pas forcément le sien ou représente une voix qui n'est pas forcément la sienne. Ainsi, il est possible d'envisager que cet énoncé corresponde à la reproduction d'un énoncé produit précédemment par son père dans une situation similaire et que GUS fait semblant de reprendre à son compte. Cette reprise d'un énoncé antérieur du père de GUS explique sa réaction lorsqu'il répond à son fils : « *Tu te moques de moi n'est-ce pas ?* » (9). Ce qui est intéressant ici, c'est que le premier énoncé ironique de GUS passe par la reproduction d'un énoncé de son père, d'où l'importance de l'autre dans le discours d'une manière générale, mais surtout pour la production d'un énoncé ironique. GUS en a compris la portée et le reproduit à son compte pour faire rire son entourage. On constate donc ici l'importance du bain linguistico-discursif donné à cet enfant par son père, qui manie très souvent l'humour et l'ironie en s'adressant à son fils en jouant souvent avec les sonorités et les mots, et en imitant différents personnages.

Figure 3 - Transcription de l'épisode [2]⁶.

Épisode [2] – L'inhalateur (27-12-2010 / 3 ans et 6 mois)

1. *CHI: yyy esse fedor [=! rires] (ça pue !) .

%com : il dit ça deux fois de plus jusqu'à ce que son nez commence à couler et qu'il retire l'inhalateur. Son père lui demande de maintenir l'inhalateur et lui dit qu'il va lui nettoyer le nez.

3. *FAT: agora põe para terminar (maintenant mets-le pour terminer).

4. *CHI: uma delícia (un délice) !

%com: il disperse à nouveau la fumée, sourit, parle avec une intonation différente

5. *OBS: 0 [=! rires] .

6. *CHI: 0 [=! rires] .

%com: rit avec l'Observateur tout en regardant son père

7. *OBS: é deve ser bom mesmo p(a)ra respirar, não é (ça doit être bon pour respirer, non) ?

8. *CHI: uma delícia, uma delícia # oh (un délice, un délice, oh) !

%com : il disperse à nouveau la fumée

9. *FAT: (vo)cê (es)tá zoando comigo # n(ão) é (tu te moques de moi, n'est-ce pas) ?

Figure 4 - Évolution de la F0 dans les énoncés de l'épisode 2 correspondant à la ligne 4 (à gauche) et à la ligne 8 (à droite).

- 15 Au niveau prosodique, nous avons seulement analysé la deuxième partie de l'énoncé 8 « *Uma delícia # oh !* » (figure 4), en raison des nombreux chevauchements de voix dans cette scène. On peut relever une proéminence mélodique sur la première syllabe du mot « *delícia* » (à 496 Hz), puis une seconde sur la syllabe suivante (à 481 Hz) et enfin, une troisième sur l'interjection « *oh !* » (à 564 Hz), ce qui est très élevé. La réalisation de proéminences avec des hauteurs aussi élevées sur le mot « *delícia* », ainsi que l'ajout d'une interjection en fin d'énoncé, également mise en saillance à l'aide d'une proéminence mélodique très marquée, contribuent à donner beaucoup d'expressivité à

l'énoncé de GUS. Son père en comprend d'ailleurs immédiatement la portée ironique et moqueuse puisqu'il réagit en disant : « *Tu te moques de moi, n'est-ce pas ?* » (9).

- 16 Pour résumer, nous pouvons dire que la première occurrence d'ironie apparaît de façon très précoce chez GUS, à 2 ans et 11 mois sous la forme d'une auto-ironie où l'enfant se moque de l'erreur qu'il a lui-même commise auparavant. La reproduction délibérée de cette erreur a un effet comique sur son auditoire et il en abuse par la suite. L'expression de l'ironie est marquée par l'utilisation d'une proéminence mélodique sur la 1^{ère} syllabe du nom erroné. Dans le deuxième épisode produit à 3 ans et 6 mois, GUS produit une antiphrase pour signifier l'inverse de ce qu'il dit (ça ne sent pas bon, ça pue). Ce faisant, il a recours à la voix d'un autre locuteur, son père (hétéro-ironie). De la même façon, il utilise les proéminences mélodiques et une hauteur très élevée pour faire passer la charge ironique de son énoncé.

4.3.2. Étude de cas d'un enfant francophone (THE)

- 17 Comme dans le cas de GUS, le père de THE joue également un rôle très important dans les productions linguistico-discursives de l'enfant. Nous en avons une illustration lors d'une scène qui prend place lorsque l'enfant, âgé de 2 ans et 11 mois, est en train de manger seul aux côtés de sa mère (épisode 3, figure 5). Il est en train d'attraper des morceaux de saucisse avec sa fourchette, mais ne touche pas aux légumes, qui restent sur l'assiette. L'observatrice et sa mère commentent la situation (1 et 2). Après avoir observé la scène, le père de THE dit : « *C'est l'immigration choisie là !* » (4), mais en fait, il ne s'adresse pas à son enfant, mais plutôt aux autres adultes présents. En effet, dans cet énoncé, on trouve deux voix différentes : la voix explicite du père qui désigne le tri des aliments que THE fait dans son assiette et la voix implicite, évoquant l'expression utilisée par l'ex-président Sarkozy dans un tout autre contexte⁷. Bien évidemment, THE ne peut pas comprendre le sens de cet énoncé, mais malgré tout, il se met à rire (5) probablement parce qu'il a entendu les rires des adultes qui ont immédiatement suivi l'intervention de son père. Au préalable, l'enfant a perçu l'amusement des adultes lorsqu'il réussit à enfourner les morceaux de saucisse dans sa bouche. Lorsqu'il voit rire son fils, le père enchaîne avec l'énoncé : « *Elle est bonne celle-là !* » (6) en ménageant une ambiguïté sur ce qui est bon, la blague ou la saucisse. Sa mère constate : « *Ça lui a plu !* » (7) et THE, voyant que tous les adultes sont en train de rire, essaie de poursuivre le jeu en utilisant un terme scatologique « *caca* » (8). Sa mère y met immédiatement un terme en le corrigeant : « *Non c'est miam* » (9). Cet épisode nous fournit un bel exemple sur le maniement de l'ironie par le père de THE et la façon dont son fils réagit à ce type d'énoncé. Même s'il ne peut pas encore en comprendre le sens parce qu'il est trop petit, il a accès à un format d'échange où la production de son père suscite le rire de l'auditoire. Il en comprend la portée et essaie de faire la même chose, mais ses parents mettent un terme à son intervention car elle n'est pas appropriée (utilisation d'un terme scatologique).

Figure 5 - Transcription de l'épisode [3]⁸.

Épisode [3] – L'immigration choisie (2-07-2008 / 2 ans et 11 mois)

1. *OBS: je crois qu'il manifeste une certaine préférence pour les saucisses .
2. *MOT: oh il aime bien les légumes normalement mais là il a l'air d'apprécier, hein !
3. *MOT: voilà, regardes, t(u) as vu ?
4. *FAT: c'est l'immigration choisie là !
- 5.*CHI: 0 [=! rires].
- 6.*FAT: elle est bonne celle-là !
- %com : tout le monde rit avec THE
7. *MOT: ça lui a plu !
8. *CHI: caca !
9. *MOT: non c'est miam !

- 18 C'est bien plus tard, lorsque THE est âgé de 3 ans et 11 mois qu'il va produire son premier énoncé ironique, bien après GUS qui l'avait produit à 2 ans et 11 mois. Cette différence peut s'expliquer par le fait que ces deux enfants n'ont pas la même trajectoire dans leur acquisition du langage car THE produit ses premières combinaisons de mots beaucoup plus tardivement que GUS. Dans l'épisode 4, la mère de THE lui demande ce qu'il a fait à son anniversaire (1). THE fait de l'ironie en disant le contraire de ce que vient de dire sa mère : « *non, on n'a rien fait* » (3), puis répond de la même façon aux autres questions de sa mère : « *y'a pas eu de cadeaux rien !* » (7) et « *c'était pas mon anniversaire* » (énoncé 10). Sa mère rit beaucoup des antiphrases de son fils. Dans cet épisode, comme dans celui à propos de Neuci chez GUS, il y a un mélange d'ironie et de moquerie. C'était son anniversaire, il le sait, mais il fait semblant qu'il n'a pas eu lieu. C'est comme s'il faisait écouter deux voix en même temps, la première voix explicite, qui dit que ce n'était pas son anniversaire avec un ton plaintif, alors que l'autre voix, de façon implicite, affirme le contraire et fait écho à l'énoncé de sa mère (énoncé 1), d'où l'effet ironique. Il s'agit peut-être d'auto-ironie car l'enfant mime une voix plaintive et s'en moque en même temps. Il est possible également qu'il s'oppose à l'injonction de sa mère qui lui demande de raconter son anniversaire à l'observatrice, reflétant un conflit sous-jacent.

Figure 6 - Transcription de l'épisode [4].

Épisode [4] – anniversaire (19-06-2009 / 3 ans et 11 mois)

1. *MOT: qu'est-ce qu'on a fait à ton anniversaire THE ?
2. *OBS: vous avez fait avec tout le monde ?
3. *CHI: non, j'ai rien !
4. *MOT: on a rien fait ?
5. *CHI: Non !
6. *MOT: on n'a rien fait dimanche dernier ?
7. *CHI: y'a pas les cadeaux # rien !
8. *MOT: 0 [=! petit rire] !
9. *MOT: y avait pas d(e) cadeaux y avait pas d(e) gâteaux y avait pas d(e) copains ?
10. *CHI: c'était pas mon (an)niversaire .

Figure 7 - Évolution de la F0 dans les énoncés de l'épisode 4 correspondant aux lignes 7 (à gauche) et 10 (à droite).

- 19 Au niveau prosodique (figure 7), si l'on analyse les énoncés 7 (« y'a pas les cadeaux # rien ! ») et 10 (« c'était pas mon anniversaire ! »), on peut remarquer une proéminence mélodique sur chacun des adverbes exprimant la négation (« pas » et « rien » dans 7 et « pas » dans 10), ce qui permet à l'enfant de mettre l'emphasis sur les éléments qui viennent contredire les énoncés produits par les adultes. L'expression de l'ironie passe donc également par le niveau prosodique dans ces exemples et non pas seulement par le niveau verbal.
- 20 En résumé, ces exemples révèlent à quel point l'âge auquel l'ironie s'acquiert est très variable chez l'enfant. Cela étant, il semblerait qu'un certain nombre de procédés prosodiques soient déjà employés par ces derniers dans leurs premiers énoncés ironiques. La partie suivante vise à mieux cerner les variations rythmiques et intonatives propres à l'ironie, une fois celle-ci acquise.

5. La production et la perception de l'ironie chez des adultes francophones

5.1. Objectif

- 21 Nous venons de voir que les enfants étaient capables de produire de l'ironie de façon très précoce et avaient recours à des procédés prosodiques pour la transmettre. Qu'en est-il chez les adultes ? L'objectif de cette deuxième étude est de déterminer s'il existe une prosodie spécifique de l'ironie dans les productions de locuteurs adultes, affectant l'accentuation, le rythme et l'intonation. La prosodie pourrait ainsi aider à faire passer un sens supplémentaire pour l'interlocuteur.

5.2. Méthodologie

- 22 Nous avons utilisé les productions de 10 locuteurs (5 hommes et 5 femmes), enregistrés à Montpellier dans une chambre anéchoïque. Il leur a été demandé de prononcer 10 phrases sur un ton neutre et 10 phrases produites sur un ton ironique. Pour chacune de ces phrases, un contexte donné était présenté à l'écrit. Celui-ci permettait d'obtenir (a) soit une phrase sur un ton neutre, (b) soit une phrase sur un ton ironique. C'est le cas par exemple de la phrase « Elle est vraiment belle ! » prononcée de manière neutre, puis ironique. Ainsi, dans le premier énoncé, on constate qu'il n'existe aucune discordance entre le contexte décrit par le narrateur (dont la voix est intériorisée par le locuteur) et la phrase produite par Paul, utilisant l'adjectif axiologique positif « *belle* » pour décrire la serveuse (en adéquation avec l'adjectif subjectif axiologique « *joli* » dans le contexte) :

(a) Paul et Martin finissent leur café lorsqu'une jolie serveuse vient leur demander s'ils souhaitent prendre autre chose. Ils répondent négativement et Paul en la regardant s'éloigner, admiratif, dit à Martin :

– « *Elle est vraiment belle* ».

Dans le second énoncé, on relève une discordance entre le contexte décrit par le narrateur, la description de serveuse qualifiée par l'adjectif épithète axiologique négatif « *disgracieux* » et la phrase de Martin qui décrit cette serveuse à l'aide de l'adjectif axiologique positif « *belle* » renforcé par l'adverbe « *vraiment* ». Cet énoncé contient donc une antiphrase, mais la composante de l'écho est présente (écho au discours de Paul qui lui avait dit qu'il avait croisé dans le café une serveuse superbe). Martin souligne avec son énoncé le manque de pertinence du discours de Paul dans le contexte actuel :

(b) Paul et Martin sont venus s'asseoir à la terrasse d'un café dans lequel Paul a croisé une serveuse qu'il a trouvée superbe, ce qu'il n'a pas manqué de dire à Martin. Alors qu'ils se sont rendus dans ce café afin que Martin constate la beauté de celle-ci, une serveuse aux traits disgracieux vient leur demander s'ils souhaitent prendre quelque chose. Ils répondent négativement et Martin en la regardant s'éloigner, s'adresse à Paul ironiquement :

– « *Elle est vraiment belle* » !

- 23 A la suite de ces enregistrements, un test de perception a été réalisé à l'aide du logiciel Perceval⁹. Dans ce test, il s'agissait de faire évaluer les énoncés produits par les 10 locuteurs précédents (200 énoncés) par 10 auditeurs afin de vérifier s'ils étaient

jugés comme ironiques ou pas. Le jury était naïf dans le sens où il n'était pas au courant du protocole et de l'objectif de l'étude.

5.2. Analyses acoustiques et prosodiques

- 24 Les phrases jugées comme ironiques par le jury d'écoute ont été analysées à l'aide du logiciel Praat (Boersma & Weenink, 2016) et du script Prosogramme¹⁰ (Mertens, 2004). Le premier programme a permis de segmenter en mots, phonèmes et syllabes les différents énoncés et de relever l'ajout éventuel d'éléments par rapport aux énoncés d'origine. Il a permis également de calculer à partir de la segmentation en syllabes, le débit moyen pour chaque énoncé (exprimé en syllabe par seconde). Le Prosogramme quant à lui a été utilisé pour obtenir une stylisation de l'évolution de la fréquence fondamentale (exprimée en demi-tons) basée sur un modèle de perception tonale (valeurs données en demi-tons). Dans les résultats, nous ne présenterons pas l'ensemble des analyses mais des exemples permettant de comparer quelques occurrences d'énoncés produits en contexte neutre et leurs équivalents produits en contexte ironique.

5.2. Principaux Résultats

- 25 La figure 8 présente la phrase « *Tu es en avance* », prononcée par le locuteur MIC respectivement sur un ton neutre (à gauche) et sur un ton ironique (à droite). L'intonation du premier énoncé que l'on peut visualiser sur le Prosogramme a une configuration descendante, correspondant à une assertive. L'accent principal du français (appelé accent primaire et marqué par un allongement important de durée syllabique) porte sur la dernière syllabe de l'énoncé. Sur le Prosogramme du deuxième énoncé, on peut relever une proéminence de hauteur et d'intensité sur la première syllabe du nom « *avance* », qui constitue l'élément rhématique de l'énoncé. On relève ensuite une baisse de l'intonation correspondant au marquage de la modalité assertive sur la syllabe du dernier mot.

Figure 8 - Prosogramme de l'énoncé « *Tu es en avance* » prononcé sur un ton neutre par le locuteur MIC (à gauche) et sur un ton ironique (à droite).

- 26 La présence d'une proéminence localisée sur l'élément rhématique de l'énoncé produit avec un ton ironique a été constatée à plusieurs reprises dans notre corpus. De plus, lorsque l'élément rhématique est accompagné d'un adverbe modalisateur comme « *vraiment* » dans l'énoncé « *Elle est vraiment belle* », on relève un déplacement de l'accent sur la première syllabe de cet adverbe. Nous pouvons observer cette configuration sur

la figure 9, à propos d'un énoncé également produit par le locuteur MIC, sur un ton neutre (à gauche) et sur un ton ironique (à droite). Dans le premier énoncé, on relève un contour d'intonation avec un accent d'emphase localisé sur la première syllabe de l'adverbe « *vraiment* » qui amplifie encore davantage le fait qu'elle soit belle. L'énoncé se termine par une baisse de l'intonation sur la dernière syllabe. Dans le deuxième énoncé, on relève un déplacement de l'accent d'emphase de la 1^{ère} à la 2^{ème} syllabe de l'adverbe « *vraiment* » suivi d'une baisse de l'intonation localisée sur la dernière syllabe. Ici, c'est le déplacement de l'accent d'emphase d'une syllabe à l'autre de l'adverbe qui marque l'ironie du locuteur.

Figure 9 - Prosogramme de l'énoncé « *Elle est vraiment belle* » prononcé sur un ton neutre par le locuteur MIC (à gauche) et sur un ton ironique (à droite).

- 27 Outre le déplacement de l'accent, nous avons relevé d'autres spécificités concernant l'expression de l'ironie dans notre corpus. Ainsi, dans le même énoncé « *Elle est vraiment belle* » produit par une autre locutrice, CHR (figure 10), on relève deux montées intonatives successives sur les syllabes « *est* » et « *belle* », mais relativement peu marquées. Celles-ci correspondent à des contours de continuation mineure. L'énoncé se termine par une descente intonative correspondant à l'expression de la modalité assertive. Si on ne relève pas d'accent d'emphase, on peut remarquer sur le spectrogramme (voir flèches blanches sur la figure 10), la présence de bruits de friction (bruit continu coloré) correspondant à des rires produits par la locutrice. L'expression de l'ironie ne passe pas ici par l'utilisation d'une prosodie spécifique, mais par celle d'une voix rieuse.

Figure 10 - Prosogramme (en haut), représentation oscillographique et spectrogramme à bandes larges (en dessous) de l'énoncé « *Elle est vraiment belle* » produit sur un ton ironique par la locutrice CHR. Les flèches indiquent la présence d'un bruit de friction sur le spectrogramme.

- 28 L'ironie peut encore s'exprimer différemment, comme chez la locutrice MAU. Dans l'énoncé « *Ton bureau est super bien rangé* », elle utilise un rythme saccadé, voire scandé (figure 11), ainsi qu'un léger accent d'emphase (pic d'intonation) localisé sur la première syllabe de l'adverbe « *super* », suivi d'une descente intonative progressive jusqu'à la dernière syllabe (marquant là encore la modalité assertive). On peut observer l'effet de scansion utilisé par la locutrice dans le tableau 1 où l'on peut comparer la durée des différentes voyelles produites en contexte normal et en contexte ironique. En contexte ironique, la durée des voyelles est beaucoup plus élevée sur la partie finale de l'énoncé « *super bien rangé* ». L'effet de scansion est également marqué par l'utilisation d'un pic d'intensité et une intonation plate sur chaque syllabe.

Figure 11 - Prosogramme de l'énoncé « *Ton bureau est super bien rangé* » prononcé par la locutrice MAU sur un ton ironique.

Tableau 1 - Durée moyenne des voyelles dans la phrase « *Ton bureau est super bien rangé* » prononcées par la locutrice MAU sur un ton ironique.

Voyelles	o~	y	o	e	y	E	e~	a~	e	Moyenne	Écart-type
Normal	110	90	130	159	90	80	70	130	140	111	30
Ironie	140	60	240	149	100	110	150	120	230	144	58

- 29 Pour terminer, nous pouvons signaler que dans 36% des énoncés, nos locuteurs ont ajouté le marqueur discursif « *hein* » dans la phrase produite en contexte ironique. C'est ce que fait la locutrice NAD à la fin de l'énoncé « *Tu es en avance* » (figure 12). Sur le prosogramme, on peut observer une montée intonative sur la 2^{ème} syllabe du mot « *avance* », suivie d'une seconde montée intonative localisée sur le marqueur discursif « *hein* », situé en fin d'énoncé. C'est l'addition de ce marqueur discursif, ainsi que la présence d'une seconde montée intonative qui marquent l'expression de l'ironie dans cet énoncé.

Figure 12 - Prosogramme de l'énoncé « *Tu es en avance* » prononcé sur un ton ironique par la locutrice NAD.

- 30 Les travaux menés dans la littérature sur le sujet révèlent d'ailleurs qu'il s'agit d'un marqueur discursif indiquant la relation phatique, la recherche de la connexion avec l'autre (Malandain, 1983¹¹ ; Traverso 1996¹² par ex.). Le locuteur interpelle donc ici son interlocuteur par rapport à l'énoncé qu'il vient de produire afin d'en co-orienter la perception.

5.3. Synthèse des résultats de l'analyse quantitative

- 31 En résumé, il est possible de constater la présence d'un accent d'emphase sur les éléments axiologiques lorsqu'un énoncé est ironique. Dans le cas où un énoncé contiendrait un adverbe intensif (comme « *vraiment* », « *super* », etc.) modifiant un adjectif subjectif axiologique, la proéminence porte sur cet adverbe. D'autres particularités ont été observées pour mettre en évidence l'ironie, comme l'utilisation d'une voix rieuse, d'un rythme saccadé ou d'un marqueur discursif de demande d'approbation de type « *hein* », « *n'est-ce pas* » ou « *dis-donc* ». Nous devons cependant également souligner les limites de cette étude car le contexte expérimental limitait l'expression de l'ironie à l'antiphrase, alors que nous avons vu dans la partie 1 qu'elle était en réalité beaucoup plus variée. Mais si nous avons eu recours à une telle tâche, c'est qu'elle nous permet justement de comparer les mêmes phrases en ne faisant

varier que le ton (neutre vs ironique), ce qui permet d'identifier facilement les marqueurs de l'ironie, qu'ils soient prosodiques (déplacement de l'accent, effets de scansion, utilisation d'un contour d'intonation spécifique), vocaux verbaux (éléments additionnels comme les marqueurs discursifs) ou vocaux non-verbaux (voix rieuse).

6. Discussion

- 32 L'étude menée sur les enfants révèle que leurs premiers énoncés ironiques apparaissent de façon très précoce. Chez les deux enfants étudiés, l'ironie consiste à produire un énoncé qui signifie le contraire de ce qu'ils veulent dire et leurs interlocuteurs les comprennent en tant que tels. Le petit nombre d'occurrences d'ironie rencontré dans nos corpus montre que cette capacité est encore difficile à maîtriser et notamment les jeux de voix qu'elle suppose au niveau dialogique. Ce n'est que de cette manière que nous avons pu comprendre comment les voix sociales conflictuelles de l'ironie pouvaient participer activement à la construction de l'ironie. Les enfants ont encore besoin d'un contact important avec leur langue maternelle pour la développer (en assistant à des interactions entre adultes et en interagissant avec eux). Le fonctionnement de l'ironie chez l'adulte révèle une complexité qui ne peut pas encore être observée chez l'enfant (Sperber & Wilson, 1978), comme nous l'avons exposé dans l'introduction. Le chemin vers l'ironie est long, tout comme celui vers l'humour (Del Ré *et al.*, 2015) et les deux s'entrecroisent probablement. Ces questions seront à approfondir dans des travaux futurs au sein des mêmes corpus longitudinaux et sur une période plus importante (jusqu'à l'âge de 7 ans, ce que nous permettent nos corpus). En ce qui concerne la prosodie, nous avons vu que les deux enfants avaient recours à des prééminences mélodiques localisées sur les éléments verbaux, qui étaient en contradiction avec des énoncés précédents produits par les adultes ou par eux-mêmes. Cette mise en saillance de certains éléments verbaux par l'utilisation de ces prééminences leur permet d'exprimer l'ironie.
- 33 Nous avons voulu ensuite étudier l'expression de l'ironie chez des adultes, dont la langue maternelle est beaucoup plus stabilisée que les enfants. Nous n'avons pas utilisé de contexte spontané, car notre objectif était surtout d'étudier l'expression de l'ironie avec un dispositif qui nous permettait de comparer les mêmes énoncés produits dans un contexte neutre et dans un contexte ironique (Baklouti & Hirsch, 2016). Ce dispositif, bien qu'il soit artificiel, nous a permis de mieux contrôler les variations entre les deux types d'énoncés et de mettre plus facilement en avant les procédés d'expression de l'ironie, qu'ils soient prosodiques ou qu'ils passent par d'autres moyens. Le type d'ironie manié par les adultes de notre corpus est également limité à l'antiphrase, mais cela correspond justement à ce que nous avons observé dans les premières occurrences d'ironie chez les enfants étudiés. L'analyse de la réalisation de la prosodie dans des énoncés ironiques comparés aux mêmes énoncés produits sans ironie a ainsi montré que les adultes utilisaient différents patrons rythmiques et intonatifs pour marquer l'ironie. Ils emploient également des marqueurs discursifs additionnels (ex : « *ah* », « *hein* », etc.) suggérant une certaine connivence avec leurs interlocuteurs (Traverso, 1996). En outre, nous avons vu qu'un certain nombre d'énoncés ironiques ne sont pas marqués prosodiquement, laissant ainsi penser que d'autres éléments multimodaux peuvent être suffisamment robustes pour la compréhension de ce type d'énoncés et que les sujets adultes maîtrisent la plupart des codes et des contextes

permettant de comprendre l'ironie. Ces procédés sont probablement beaucoup plus nombreux et subtils en contexte spontané et il reste encore beaucoup de travail pour décrire en profondeur l'ironie chez les adultes et pour montrer comment et à partir de quand les enfants réussissent à en maîtriser toute la complexité. Les études ultérieures sur ce sujet viseront à confirmer cette hypothèse et à explorer l'acquisition d'autres procédés d'ironie, par exemple, l'usage de marqueurs discursifs comme « hein ».

Conclusion

- 34 Pour exprimer l'ironie, les enfants que nous avons étudiés ont recours à la prosodie et notamment à des proéminences de hauteur localisées sur les mots en contradiction avec le contexte. Ce qui est frappant, c'est que l'on retrouve le même procédé chez les adultes, avec l'utilisation d'un accent d'emphase pour signifier le contraire de ce qu'ils sont en train de dire. Il est donc possible que les jeunes enfants imitent certains aspects du patron prosodique utilisé par les adultes (proéminence de hauteur et allongement vocalique) dans leurs premières occurrences d'ironie. Celles-ci surviennent d'ailleurs de façon beaucoup plus précoce que ce que l'on pensait jusqu'à présent (avant l'âge de 4 ans chez les deux enfants étudiés). L'analyse des productions des adultes nous permet donc de mieux comprendre le chemin qui reste à parcourir aux enfants en cours d'acquisition de leurs langues maternelles. En outre, il serait important d'étendre l'étude de nos corpus d'enfants jusqu'à l'âge de 7 ans, puisqu'ils ont été collectés jusqu'à cet âge. C'est ce que nous nous proposons de faire dans de futures études réunissant les productions des enfants et des adultes, dans des langues différentes.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUERT M. & MARTEL K., 2016, « La compréhension des hyperboles ironiques à 10 ans : le rôle de la prosodie et du lexique », *Bulletin de psychologie*, 69(2), 103-115.
- AMOSSY R., 2003, « Les fonctions argumentatives de l'ironie balzacienne », in E. Bordas (éd), *Les ironies Balzaciennes*, Saint-Cyr sur Loire, Piro, 143-154.
- ANGELERI A. & AIRENTI G. (2014), "The Development of Joke and Irony Understanding: A Study with 3- to 6-year-old Children", *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 68, 133-146.
- ANOLLI L., CICERI R., & INFANTINO M. G., 2000, "Irony as a game of implicitness: Acoustic profiles of ironic communication", *Journal of Psycholinguistic Research*, 29(3), 275-311.
- ATTARDO S., 2013, "Intentionality and irony. In Irony and humor: from pragmatics to discourse, L. R. Gurillo & B. A. Ortega (eds), Amsterdam, John Benjamins, 39-57.
- BAKHTINE M., 1981, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. Contribution à une poétique sociologique », in T. Todorov, *Le principe Dialogique*, Mikhaïl Bakhtine, Paris, Seuil, 181-216.

- BAKHTINE M. & VOLOCHINOV V., 1992, *Marxismo e filosofia da linguagem: problemas fundamentais do método sociológico na ciência da linguagem*, São Paulo, Hucitec.
- BAKLOUTI E. & HIRSCH F., 2016, « Mise en parallèle des dimensions linguistiques et prosodiques de l'ironie », *Revue Neophilologica*, 28, 9-18.
- BARBOSA P.A., 2000, "Syllable-timing in Brazilian Portuguese", *DELTA*, São Paulo, 16 (2).
- BOERSMA P. & WEENINK D., 2016, *Praat: doing phonetics by computer* (Version 6.0.21). Consulté à l'adresse <http://www.praat.org/>
- BRES J., 2010, « L'ironie, un cocktail dialogique ? », *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, New-Orleans 12-15 juillet, <http://www.ilf-cnrs.fr/>, 695-709.
- BRYANT G.A. & FOX TREE J.E., 2005, "Is there an ironic tone of voice?", *Lang Speech*, 48, 257-77.
- DEL RÉ A., DE PAULA L. & MENDONÇA M. C. (eds), 2014, "A linguagem da criança: um olhar bakhtiniano", São Paulo, Contexto.
- DEL RÉ A., DODANE C. & MORGENSTERN A., 2015, « De l'amusement partagé à la production de l'humour chez l'enfant », in M. Farhat & F. Lacoste (éds), *L'humour dans le bassin méditerranéen : contacts linguistiques et culturels*, Gafsa, Nouha éditions, 1, 115-139.
- DEL RÉ A., NOGARINI HILARIO, R. & RODRIGUES R. A., 2016, "O corpus NALINGUA e as tecnologias de apoio: a constituição de um banco de dados de fala de crianças no Brasil", *Artefactum*, ano VIII, 13/2.
- EGGS E. (2009), « Rhétorique et argumentation : de l'ironie », *Argumentation et Analyse du discours*, 2, <http://aad.revues.org/index219.html>
- FOUILLAUD L., 2013, *La prosodie de l'ironie en français*, thèse, Université Aix-Marseille.
- FRANÇOIS F., 1994, *Morale et mise en mots*, Paris, L'Harmattan.
- FREUD S., 1905. *Os chistes e sua relação com o inconsciente*. Réédition, v.VIII. Trad. Jayme Salomão, in *Edição Standard Brasileira das Obras Completas de Sigmund Freud*, Rio de Janeiro, Imago, 1969.
- HARRIS M. & PEXMAN P. M., 2003, Children's perceptions of the social functions of verbal irony", *Discourse Process*, 36(10), 147-165.
- HELD J., 1980, *O imaginário no poder: as crianças e a literatura fantástica*, São Paulo, Summus.
- HUTCHEON L., 2000, *Teoria e política da ironia*, Belo Horizonte, Editora UFMG.
- MAC WHINNEY B., 2000, *The Childes project: tools for analysing talk*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, « L'ironie comme trope », *Poétique*, 41, 108-127.
- LÆVENBRUCK H., BEN JANNET M.A., D'IMPERIO M., SPINI M. & CHAMPAGNE-LAVAU M., 2013, "Prosodic cues of sarcastic speech in French: slower, higher, wider", *14th Annual Conference of Interspeech 2013*, Aug 2013, Lyon, France, Proceedings of Interspeech, 3537-3541.
- MALANDAIN J. L., 1983, « Il faut bien faire avec des bribes hein ! », *Le Français dans le Monde*, 176, 84-86.
- MERTENS, P. (2004). Le prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 30(1), 7-25.
- MIGLIORINI L. et MASSINI-CAGLIARI G., 2010, « Sobre o ritmo do Português Brasileiro: evidências de um padrão accentual », *ReVEL*, 8(15), 310-328.
- MORGENSTERN, A. & PARISSÉ, C., 2012, "The Paris Corpus", *French Language Studies*, 22(1), 7-12.

- ROCKWELL P., 2000, "Lower, slower, louder: Vocal cues of sarcasm", *Journal of Psycholinguistic Research*, 29(5), 483-495.
- SALAZAR-ORVIG A., 1999, *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques*, Paris, L'Harmattan.
- SPERBER D. & WILSON D., 1978, « Les ironies comme mention », *Poétique*, 36, 399-412.
- SIMINICIUC E., 2012, « Echo, paradoxe, feintise : les traits définitoires de l'ironie », *La Mauvaise Parole*, Albi.
- TRAVERSO V., 1996, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Lyon, PUF.
- VAISSIÈRE J., 2006, *La phonétique*, Paris PUF (coll. Que sais-je ?), 237.
- VYGOTSKY L., 2005, *Pensamento e linguagem*, 3^e ed. São Paulo, Martins Fontes.
- WHALEN J. M., & PEXMAN P. M., 2010, "How do children respond to verbal irony in face-to-face communication? The development of mode adoption across middle childhood", *Discourse Processes*, 47(5), 363-387.

NOTES

1. Selon Ducrot (1984b), l'énonciateur est pour le locuteur ce que le personnage est pour son auteur.
2. Le concept d'intonation auquel nous nous référons ici est l'intonation expressive dont parle Bakhtine. C'est un concept philosophique qui ne se limite pas à la prosodie mais qui comprend aussi la relation émotive-volitive que le locuteur établit avec le contenu de son énoncé.
3. Le sarcasme est considéré comme un sous-type de l'ironie, qui véhicule un sens négatif, critique ou hostile (Loevenbruck *et al.*, 2013).
4. L'hyperbole est une figure de style qui consiste à créer une exagération et permet d'exprimer un sentiment extrême de manière à frapper les esprits. Elle peut également servir à persuader ou à amuser, ou encore être utilisée dans un contexte ironique.
5. Légende de la transcription : CHI, l'enfant, OBS, la personne qui filme, # présence d'une pause, ## présence d'une pause plus longue, : allongement vocalique, [///], reformulation, [>] et [<], chevauchements, [=!], phénomène non linguistique comme la toux ou le rire, 0, absence d'énoncé, (es)tá élision.
6. Légende de la transcription : CHI, l'enfant ; OBS, la personne qui filme ; FAT, le père ; %com, ligne de commentaire du transcripteur ; yyy, partie de l'énoncé qui n'est pas compréhensible, : allongement vocalique ; [=!], phénomène non linguistique comme la toux ou le rire ; 0, absence d'énoncé ; [///], reformulation ; # présence d'une pause ; (vo)cê élision.
7. Cette expression est devenue populaire en France en 2006 à la suite de son utilisation par le Ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, pour désigner sa volonté de pratiquer une immigration choisie. Cette expression a suscité une vaste polémique et a beaucoup marqué les esprits.
8. Légende de la transcription : CHI, l'enfant, OBS, la personne qui filme, FAT, le père, MOT, la mère, %com, ligne de commentaire du transcripteur, [=!], phénomène non linguistique comme la toux ou le rire, 0, absence d'énoncé, t(u) élision.
9. Laboratoire Parole et Langage : <http://www.lpl-aix.fr/~lpldev/perceval/>
10. Site de Piet Mertens : <https://sites.google.com/site/prosogram/home>
11. Malandain (1983 : 83).
12. Traverso (1996 : 66).

RÉSUMÉS

Généralement définie comme une figure de discours qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre, l'ironie est un phénomène linguistique beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Afin de mieux le cerner, nous avons voulu décrire les premiers énoncés ironiques produits par des enfants et des énoncés ironiques produits par des adultes. Pour les enfants, nous avons analysé les données longitudinales d'un enfant français (THE) et d'un enfant brésilien (GUS), enregistrés entre l'âge de 3 et 4 ans. Leurs premiers énoncés ironiques apparaissent de façon précoce, à 2 ans et 11 mois chez GUS et à 3 ans et 11 mois chez THE et consistent à signifier le contraire de ce qu'ils veulent dire. Le petit nombre d'occurrences rencontrées dans nos corpus montre que cette capacité est encore difficile à maîtriser à cet âge. Chez les adultes, une étude expérimentale a été menée sur 10 locuteurs francophones, enregistrés en contexte neutre et en contexte ironique ; ces productions ont ensuite été jugées par 10 auditeurs. Cette étude a révélé l'utilisation de patrons prosodiques spécifiques à l'expression de l'ironie. Certains énoncés ne sont cependant pas marqués au niveau prosodique, laissant à penser que d'autres éléments pourraient être utilisés par les adultes pour exprimer l'ironie. Ces données nous permettent de mieux comprendre la sophistication de l'expression de l'ironie chez les adultes et le chemin à parcourir par les enfants pour en maîtriser le fonctionnement.

Generally defined as a figure of speech that consists in saying the opposite of what one really means, irony is a linguistic phenomenon much more complex than it seems. We wanted to compare ironic statements of children in the process of language acquisition with those of adults. As for children, we used the data of a French child (THE) and a Brazilian child (GUS), recorded between the ages of 3 and 4 years. Their first ironic statements appear early, at the age of 2 years and 11 months for GUS, 3 years and 11 months for THE, and they actually mean the opposite of what they say. The small number of occurrences encountered in our corpora shows that this ability is still difficult to master at such a young age. As for adult speakers, an experimental study was conducted on 10 French speakers, whose utterances were produced and recorded twice: first in a neutral context, then in an ironic one. In a second phase, 10 auditors have been asked to listen to these records and to judge them. A prosodic analysis of the utterances which had been judged to be ironic revealed the use of specific patterns in the expression of irony. Some ironic statements, however, are not marked at the prosodic level, suggesting that other elements could be used by adults to express irony. These data make it possible to further understand how complex the expression of adult irony may be and how difficult it is for young children to master.

INDEX

Mots-clés : ironie, dialogisme, acquisition du langage, enfant, adulte, prosodie, phonétique

Keywords : irony, dialogism, language acquisition, child, adult, prosody, phonetics

AUTEURS

ALESSANDRA DEL RÉ

Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual Paulista Julio de Mesquita Filho (UNESP),
Campus de Araraquara, Brésil

FABRICE HIRSCH

Praxiling UMR 5267, Université Paul Valéry, Montpellier, France

CHRISTELLE DODANE

Praxiling UMR 5267, Université Paul Valéry, Montpellier, France